

# *Lettre de Wavreumont*

Périodique trimestriel

N° 147

Juillet-août-septembre 2018

Editeur responsable : Renaud Thon, Monastère de Wavreumont, B-4970 Stavelot

Bien chers amis,

Frère François et moi avons eu la chance de vivre quelques jours à Subiaco à l'occasion du chapitre général de notre congrégation. Ce lieu de naissance de la vie bénédictine, reculé et sauvage encore aujourd'hui, permet de mesurer à quel point saint Benoît était déterminé de prendre distance avec le monde pour rencontrer Dieu, pour s'enfouir en lui, non par misanthropie, mais pour se laisser travailler par la grâce.

Nous entrons souvent dans un ministère, dans une communauté, en emportant l'esprit du monde avec nous, plutôt que de consentir au temps nécessaire de purification du seul à seul avec Dieu. Et nous constatons avec tristesse que notre Église est affligée par les tourments, les divisions et la honte. Chacun de nous est touché par cette réalité et responsable d'y remédier. Pour ce faire, ne faut-il pas revenir à notre Subiaco intérieur, notre désir fondamental de la présence de Dieu ? Tout a commencé par là, et aujourd'hui, ce ne sont pas nos plans de restructuration qui sauveront nos monastères, nos paroisses et tout le navire ecclésial, mais la capacité à ce renouvellement du désir de Dieu, cette capacité à être présent.

Faut-il encore tracer une voie droite au désir général en lui donnant une intention précise à réaliser pour éviter que le vouloir ne se perde en mille impasses et pour qu'il ose s'appuyer sur la grâce ?

Que ce soit pour réformer l'Église ou transformer le monde, ne perdons pas courage, mais demandons au Seigneur de nous éclairer, de croire qu'il nous appelle à y participer et de nous avancer avec comme seule force sa Parole vivante.

Bonne rentrée à tous.

Frère Renaud

## COMMENT PENSER UN MONDE NOUVEAU ?

Vous l'avez déjà lu, puisque, comme tous les lecteurs de la *Lettre de Wavreumont*, vous commencez par la fin (la chronique) : du 19 au 22 juillet s'est tenue au monastère une session intitulée "Comment penser un monde nouveau ?" Les participants ont souhaité que plusieurs interventions soient publiées. Nous pensions d'abord vous les offrir ici, mais elles sont trop volumineuses pour les dimensions ordinaires de la *Lettre*. On pourrait les proposer en feuilleton, mais il est difficile de tenir les lecteurs en haleine dans une publication trimestrielle, et il nous faudrait plusieurs années pour en voir le bout, alors que la naissance de ce monde nouveau ne va pas nécessairement nous attendre.

Nous vous proposons plutôt de les lire sur notre site ([www.wavreumont.be](http://www.wavreumont.be))<sup>1</sup>. Vous y trouverez :

*Une communauté de la nudité* (Olivier Philippart de Foy)

*La fabrique du sujet néolibéral* (Olivier Küpper)

*Le mystère de l'Incarnation, révélation du Dieu trinitaire comme Dieu vulnérable* (fr. Simon Pierre)

*Le paradigme monastique et les nouvelles ritualités* (fr. Simon Pierre)

Et pour vous mettre l'eau à la bouche, nous vous offrons ici le texte d'une intervention de frère Hubert...

---

<sup>1</sup> Remarquez que, si vous le demandez gentiment, il n'est pas impossible de vous les envoyer par e-mail ou par la poste.

## QUELQUES PERLES DE VERRE SUR UN FIL

Yuzo savait maintenant que la vie est faite d'une grande part d'acceptation. À un moment, on prend conscience que tout n'est plus possible.

Il aurait voulu apprendre les langues. Il aurait aimé voyager et visiter les grandes villes du monde. Mais, voilà, du temps et de l'espace, il n'aurait jamais occupé qu'un point infime.

En se levant ce matin, il s'était dit : "Je ne prendrai qu'un fond de café, sinon mes mains trembleront à nouveau en prenant la coupe."

Il était allé voir les dernières roses au jardin donnant l'offrande de leurs couleurs. Le soleil baignait encore tout d'une lumière douce, un peu fumée mais neuve pourtant. Car la lumière est toujours neuve, inédite, comme le ciel et ses nuages.

Le sentier tournait près des deux acacias où se trouve le puits avec sa vieille chaîne et son seau qui ne sont plus là que pour le décor mais qui y restent car il est plus difficile qu'on ne le pense de se séparer des choses.

Une araignée avait tissé sa toile entre les deux troncs et elle occupait le centre de cette géométrie aérienne. Un vent un peu fort et elle serait détachée.

Mais aujourd'hui il n'y avait pas de vent et le silence en était plus pur.

Il contempla la finesse de la toile dans la lumière du matin. Quelques gouttes de rosée s'y étaient prises. N'y avait-il pas là comme une image de l'existence ?

Chacun de nous n'est-il pas logé dans un réseau de fils qu'il a tissé de sa vie, à la fois porté et lié, plus qu'il ne se l'avoue et bien plus encore qu'il ne le dit ?

Quelques perles d'eau sur un fil, la vie ne tenait-elle pas en cela ?

Il n'y a pas si longtemps, il avait vu une jeune fille portant au cou un collier de perles de verre. Ce devait être un collier de peu de prix mais il faut croire que la jeune fille lui trouvait quelque valeur. Peut-être lui avait-il été offert ? Ou peut-être y voyait-elle un lien avec son histoire ou son être profond ?

"Comme c'était étrange, songeait-il, quelques perles de verre sur un fil."

À nouveau, le sentiment du caractère précaire et dérisoire de tout vint le poindre.

Il fit quelques pas encore et s'assit sur une des grosses pierres du jardin d'où le regard porte, en descendant, sur une pièce d'eau, de proportions modestes mais assez grande pour que le jardin cesse d'être un simple potager ou une réserve à fleurs. Il aimait la paix de ce lieu, sa calme étendue d'eau et ses secrets mêlés.

Ce visage des choses et des êtres tourné vers nous, n'était-il donc qu'une illusion, un voile jeté sur la vraie réalité ?

Frère Hubert

## ÉLIE DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

Élie, le prophète qui vécut au neuvième siècle avant notre ère, constitue encore une figure de référence à l'époque de Jésus et des écrits néotestamentaires. Son nom apparaît bien trente fois dans l'ensemble de la petite bibliothèque appelée le Nouveau Testament.

### *Jacques*

Mais en dehors des quatre évangiles, il n'apparaît nommément qu'à deux reprises. Jacques, dans sa lettre, rappelle "qu'Élie fut un homme comme nous" (*homoioopathès*, "qui a les mêmes sentiments") mais qu'il "pria avec ferveur" et obtint ce qu'il demanda à Dieu. "Il ne tomba pas de pluie sur la terre pendant trois ans et six mois ; puis il pria de nouveau, le ciel donna de la pluie, et la terre a fait germer son fruit..." (Jc 5,17-18). Élie est un bel exemple d'un homme de prière résolu. Jacques formulait de façon plus générale au verset précédent ce qu'il importe de saisir : "La supplication fervente du juste agit avec beaucoup de force" (v. 16). Souvenons-nous du prophète !

### *Paul*

L'autre référence à Élie est également d'ordre exemplaire. C'est Paul qui l'invoque pour faire comprendre que Dieu n'oublie pas son peuple et que ce peuple n'est pas entièrement hors du salut, même là où il n'écoute pas, avec l'adhésion de la foi, la proclamation salvifique de l'évangile de Jésus Messie. Voici le raisonnement, au début du chapitre 11 de la lettre aux Romains : *Je demande donc : Dieu aurait-il rejeté son peuple ? Certes non ! Car je suis moi-même Israélite, de la descendance d'Abraham, de la tribu de Benjamin. Dieu n'a pas rejeté son peuple, que d'avance il a connu. Ou bien ne savez-vous pas ce que dit l'Écriture, dans le passage où Élie se plaint d'Israël à Dieu : "Seigneur, ils ont tué tes prophètes, démoli tes autels ; moi seul je suis resté et ils en veulent à ma vie!" Mais que lui répond Dieu ? "Je me suis réservé sept mille hommes, ceux qui n'ont pas fléchi le genou devant Baal". De même, dans le temps présent, il y a aussi un reste, selon le libre choix de la grâce* (Rm 11,1-5).

Tu n'es pas seul, Élie : regarde, il y en a sept mille qui n'ont pas fléchi le genou devant Baal ! Et toi, Paul, console-toi en considérant le prophète brûlant. Tu n'es pas seul non plus : un reste, ensemble avec toi, a cru dans l'évangile ! Le zélateur Paul se reconnaît dans Élie le zélateur. Il se voit consolé, inspiré, rassuré en se souvenant d'Élie et de son dialogue entretenu avec son Seigneur. Celui-ci a ouvert les yeux du prophète, rempli d'un zèle jaloux, croyant qu'il était absolument le seul encore fidèle à l'alliance. Paul contemple à travers Élie cette vue consolante qu'au regard de Dieu tout n'a pas été "rejeté".

### *L'évangile de Jean*

Pour le reste il nous faut revenir aux quatre évangiles. Et encore, du quatrième évangile on n'apprend presque rien à propos d'Élie ! Seulement dans le premier chapitre le nom du prophète tombe deux fois : certains sont venus depuis Jérusalem pour examiner de plus près ce qui se passe au juste là, au Jourdain, avec ce "Jean" qui baptise. On l'interroge très directement : *"Qui es-tu ? Es-tu Élie ?" Il répondit : "Je ne le suis pas"* (Jn 1,21). La question, si brutale, surprend, mais la réponse a également un effet plus que surprenant ! Pour qui connaît les Synoptiques, on sait que Jésus lui-même a identifié Jean avec "l'Élie qui doit venir" (voir Mc 9,11-13 et parallèles) ! On y reviendra, bien sûr. Trois versets plus loin on entend les mêmes inquisiteurs reformuler leur demande avec encore un peu plus de force : *Ils*

*continuèrent à l'interroger en disant : "Si tu n'es ni le Christ ni Élie ni le Prophète, pourquoi baptises-tu ?" (Jn 1,25).* Ce qui est intéressant dans la question, c'est que *Élie* est un nom qui pointe vers la question de l'identité, ici celle de Jean, et chez les Synoptiques, celle de Jésus. Le quatrième évangéliste semble en fait se servir d'un canevas, au départ catéchétique, qui doit permettre d'identifier Jésus et il l'applique ici au Baptiste. Mais en faisant cela, il le désamorce, et les questions tournent court. On a l'impression que les enquêteurs donnent un coup dans l'eau. L'ironie johannique affleure dans tout le passage.

Pour en savoir plus, on est amené à étudier les Synoptiques, et là le nom d'Élie revient jusqu'à vingt-cinq fois, sans compter les simples allusions au prophète Tishbite !

### *L'évangile selon Marc*

Dès l'ouverture du plus ancien des évangiles, Élie est là ! Notons que la Bible grecque à l'époque s'achevait sur le petit livre de Malachie. Or ce prophète annonce la venue d'un ange/messager : "Voici que j'envoie mon messager pour qu'il prépare le chemin devant moi" (3,1) et précise un peu plus loin, dans les tout derniers versets de toute la Bible, qu'il s'agira d'Élie qui reviendra : "Voici que je vais envoyer Élie le prophète, avant que n'arrive mon Jour grand et redoutable. Il convertira les cœurs des pères vers leurs fils et le cœur des fils vers leurs pères, de peur que je ne vienne frapper le pays d'anathème" (Ml 3,23-24). La figure de Moïse, si rare dans toute la Bible en dehors de la Torah, surgit également dans cette finale de Malachie : "Rappelez-vous la Loi de Moïse, mon serviteur..." (v. 22 ; dans le texte grec, les versets 22 et 23-24 sont inversés : Élie vient d'abord et le mot sur Moïse clôture tout le recueil).

Marc commence son évangile en citant Malachie qui clôture le premier Testament ! Il annonce "Isaïe" (ch. 40) mais combine sa citation avec Malachie (3,1.23) et Exode (23,20) :

*Ainsi qu'il est écrit dans le livre du prophète Isaïe : "Voici, j'envoie mon messager en avant de toi, pour préparer ton chemin. Une voix crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers", ainsi parut Jean le Baptiste dans le désert, proclamant un baptême de conversion, en vue du pardon des péchés (Mc 1,2-4 ; cf. Is 40,6).*

La catéchèse christologique préalable, que l'on enseignait aux nouveaux venus dans la communauté de Marc, s'appuyait d'un bout à l'autre sur les Écritures et identifiait Jésus par paliers : Jésus était prophète. Il n'était pas n'importe quel prophète mais le prophète eschatologique, celui qui vient après l'Élie le précurseur et que Moïse avait annoncé dans le Deutéronome (18,15.18) : "Le SEIGNEUR ton Dieu suscitera pour toi un prophète comme moi, tiré du milieu de tes frères". Dernier prophète, Jésus est en outre le fils, le bien-aimé, l'Isaac de Dieu qui ne sera pas épargné. Le néophyte découvre dès le prologue de Marc chacun de ces points clefs de la christologie.

Jésus vient sur scène après le Précurseur, le Baptiste. Celui-ci est explicitement identifié avec Élie le prophète, déjà par la citation de Malachie 3, placée en tête, mais aussi par son accoutrement, décrit au v. 6 : "Jean était *vêtu d'une peau de chameau* ; il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage". On connaît le passage fameux du deuxième livre des Rois (1,7-8) où le roi Akhazias interroge le messager : "Comment était cet homme qui est monté à votre rencontre et qui vous a dit ces paroles?" Ils lui répondirent : "C'était un homme *qui portait un vêtement de poils* et un pagne de peau autour des reins". Alors il dit : "C'est Élie le Tishbite!" Il est reconnaissable parmi tous ! Et ainsi l'est également le précurseur Jean ! Non

seulement dans les textes mais plus encore dans la pensée populaire, et dans la liturgie du shabbat comme dans celle de la fête pascale, "Élie" était celui qui ouvrirait la porte pour la venue du Messie. Qui veut voir le Messie, doit se préparer à rencontrer d'abord Élie. Une chaise vide et la porte entrouverte sont les signes, dans la veillée pascale, qu'on attend l'un qui prépare la voie au second.

Même si le nom d'Élie ne tombe pas dans le Prologue de Marc (Mc 1,1-13), Jésus y est distingué de Jean comme le nouveau Moïse qui vient après l'Élie attendu, cet "ange envoyé au-devant de lui" (v. 2-3). En Exode 23 (v. 20), Dieu dit à Moïse : "Voici que j'envoie *mon ange devant toi*" ! Le texte est remarquablement proche de Malachie 3,1, avec toutefois cette nuance finale : le "devant *toi*" (à savoir Moïse) devient "devant *moi*, dit le Seigneur" en Malachie. Appliqué à ce qui suit : "l'ange", identifié à "Élie" en Malachie 3,23, c'est Jean, et "toi", le "Seigneur", c'est Jésus, celui qui est appelé dans le titre : "le Christ, le Fils de Dieu" (v.1) !

Après le court discours de Jean qui annonce celui qui vient après lui et toute sa grandeur et dignité, Jésus paraît sur scène. La phrase grecque qui l'introduit, est littéralement reprise de la phrase grecque qui présente Moïse en Ex 2,11, quand celui-ci sort pour rencontrer pour la première fois ses frères : "Et il arriva, en ces jours-là, qu'il vint Jésus/Moïse" ! Revenons maintenant à la présence d'Élie dans la suite du texte de Marc.

#### *Les trois erreurs christologiques et leur correction*

En Marc 6,14, l'évangéliste commence une nouvelle partie. L'en-tête est curieux. Jésus est un moment absent. On entend les racontars à son propos. Les uns disent ceci, les autres encore autre chose. Marc pose la question énorme de la juste identification de qui est Jésus. Le lecteur a été informé par le titre et par le prologue de tout le livre, et plus encore sans doute par toute la catéchèse, reçue préalablement. Mais les gens dans le récit ignorent son identité véritable : ils tâtonnent. En écoutant les trois opinions réunies en 6,14-16, on se rend compte de la gravité du jugement erroné que se font les gens et notamment Hérode.

*Le roi Hérode entendit parler de Jésus, car son nom était devenu célèbre. On disait : "Jean le Baptiste est ressuscité des morts ; voilà pourquoi le pouvoir de faire des miracles agit en lui." D'autres disaient : "C'est Élie". D'autres disaient : "C'est un prophète semblable à l'un de nos prophètes". Entendant ces propos, Hérode disait : "Ce Jean que j'ai fait décapiter, c'est lui qui est ressuscité" (Mc 6,14-16).*

Identifier – ironiquement – Jésus avec le Baptiste, comme le fait Hérode, c'est ne plus rien comprendre, ni à la mission de l'un ni à celle de l'autre. Identifier Jésus avec l'Élie annoncé, c'est également une erreur car alors il faudrait encore en attendre par la suite un autre, qui serait l'ultime envoyé, le prophète messianique, le nouveau Moïse annoncé ! Par contre, le prologue nous a appris que c'est bien Jean qui est cet Élie attendu ! Enfin, considérer Jésus comme "un prophète comme les autres prophètes", ce n'est qu'à moitié vrai et faux en définitive : certes, il est prophète, il l'a dit un peu plus haut à Nazareth (Mc 6,5), mais il est le dernier prophète, celui annoncé par Moïse, "le prophète tiré du milieu de ses frères" (Dt 18,15.18). Rappelons l'emphase dans le mot de Jésus quand il insiste à Nazareth sur sa patrie, sa famille, les siens : "Un *prophète* n'est méprisé que dans sa *patrie*, dans sa *parenté* et dans sa *maison*" (Mc 6,5) !

Cette triple identification erronée revient deux bons chapitres plus loin : Jésus interroge maintenant lui-même les siens sur son identité (8,27-29). Reviennent alors les opinions des gens : les uns disent "Jean le Baptiste", d'autres "Élie", d'autres enfin "un des prophètes !" Le lecteur sait ce qu'il doit en penser ! Vient alors la question toute directe : "Et vous, qui dites-vous que je suis ?" Pierre alors prend la parole et dit sans hésiter : "Tu es le Christ !" (8, 27-29). Il dit ce que le livre notait une première et unique fois dans le titre même : "Commencement de la bonne nouvelle de Jésus *le Christ*, le fils de Dieu" (1,1).

### *À la Transfiguration*

La question de l'identité est également sous-jacente à la scène nocturne sur la haute montagne : Jésus y est transfiguré en gloire. Voilà qu'apparaissent aux yeux des trois disciples présents "d'abord Élie, puis Moïse, et ensemble ils parlent avec Jésus". Les trois démarqués et distincts, voilà ce qui interdit de les confondre encore et de faire par exemple de Jésus l'Élie attendu ! Et la voix qui retentit de la nuée résout tout le questionnement identitaire, confirmant splendidement ce que le lecteur a pu enregistrer dès le prologue : "Celui-ci est mon Fils, mon bien-aimé ! Écoutez-le !" (Mc 9,7 ; cf. 1,11 : "Tu es mon Fils, mon bien-aimé ; en toi j'ai mis toute ma complaisance"). Le dernier impératif : "Écoutez-le !" est reconnu par la plupart des exégètes comme la recommandation faite par Dieu dans la page si décisive de Deutéronome 18 : "Le SEIGNEUR ton Dieu suscitera pour toi du milieu de toi, parmi tes frères, un prophète comme moi *que vous écouterez*" (v. 15 ; dans la suite du texte on revient encore deux fois sur l'obligation *d'écouter* ce prophète-là. Malheur à qui ne *l'écoute* pas !).

### *"Élie doit venir d'abord"*

Juste après la scène de la Transfiguration les disciples interrogent maintenant Jésus : "Pourquoi les scribes disent-ils qu'Élie doit venir d'abord ?" La question fait directement allusion au passage de Malachie 3, et la réponse de Jésus fait de même : "Oui, Élie doit venir d'abord et tout remettre en ordre". Cette "remise en ordre de tout" correspond en fait à l'oracle de Malachie : il provoquera une "conversion", est-il dit, le moment où "le cœur des pères se tourne vers les fils et celui des fils vers leurs pères" (Ml 3,23s.). Puis Jésus ajoute : "Eh bien ! que je vous le dise : Élie est déjà venu, et ils l'ont traité à leur guise, comme il est écrit de lui" (Mc 9,11-13). Élie doit venir, oui, Élie est déjà venu ! Jean Baptiste, l'Élie de la fin des temps, précurseur du dernier prophète, est venu et "a été traité à leur guise" : Hérode l'a fait décapiter pour plaire à la fille d'Hérodiade qui, elle, voulait la mort du prophète (cf. Mc 6, 18-29). Au cœur de l'évangile Marc laisse Jésus lui-même déclarer que l'Élie attendu est reconnaissable et identifiable dans la figure de Jean le Baptiste.

### *"Il en appelle à Élie !"*

Quand Jésus meurt au Golgotha, on trouve chez Marc encore une dernière allusion à "Élie", sous forme d'une moquerie soldatesque : "Voilà qu'il en appelle à Élie !". Puis un autre de dire : "Laissez ! que nous voyions si Élie va venir le descendre !" (Mc 15,35.37). Jésus avait crié en araméen : "Elôï, Elôï !", mais le soldat en fait "un méchant calembour", note le Père Lagrange dans son commentaire. Personne en entendant "Élôï" ne ferait la confusion avec "Éliyahou", le nom du prophète en hébreu, sinon par volonté de se moquer de l'autre. "Voyons si Élie va venir le descendre !" fait allusion à la foi populaire où l'on invoquait le prophète comme le sauveur, l'ange de la bonne mort. Derrière la moquerie, on feint d'attendre, qui sait, un miracle. Mais Jésus meurt seul, sans miracle ni médiateur ultime qui le tirerait de ce supplice. L'Élie qui devait venir est mort lui aussi seul, "comme il est écrit de lui" (cf. 1 Rois

19,2.10), et de même "le Fils de l'homme" doit "souffrir et être méprisé", jusque dans son dernier cri, "comme il est écrit de lui" (voir Is 53,3 ; Ps 22,7). Le parallélisme entre leurs deux destinées avait été annoncé en Mc 9,12-13 et se confirme maintenant sous la croix, par-delà la grossière moquerie des assistants.

En conclusion : Élie est important dans Marc. Il sert à identifier le rôle de Jésus au terme de l'histoire. La catéchèse christologique est stable et unifiée : Jean, le précurseur, est systématiquement identifié avec "l'Élie qui doit venir d'abord", selon les Écritures (outre Malachie 3, voir encore Ben Sira 48,1-11 et notamment le v. 10 qui cite Ml 3,24 !). Et Jésus est du coup celui qui vient après, le dernier envoyé, comme la grande parabole des vignerons homicides en Mc 12,1-11 le précise avec la plus grande clarté possible.

### *L'évangile selon Matthieu*

Matthieu suit Marc. En bon catéchiste il explicitera l'allusion à Jean-Baptiste là où Jésus le désigne de façon cryptique en Marc 9,13 : "Eh bien ! que je vous le dise : Élie est déjà venu, et ils l'ont traité à leur guise". Chez Matthieu on trouve cet ajout : "Alors les disciples comprirent que ses paroles visaient Jean-Baptiste" (Mt 17,13). Autre retouche matthéenne : à la transfiguration, voilà qu'Élie apparaît non pas avant Moïse mais après celui-ci (17,3)! Certains ont compris ce changement comme si "Moïse" représentait la Loi et "Élie" les prophètes, et que donc toute la révélation biblique – Loi et Prophètes – venait témoigner sur la montagne de la plénitude messianique, manifestée en Jésus. Pour le reste, Matthieu n'a nulle part un développement original sur Élie par rapport à l'héritage de Marc. Notons que la référence à Malachie 3,1 en Marc 1,2 n'a pas été retenue dans le parallèle matthéen (cf. Mt 3,3, où la citation ne retient que le texte d'Isaïe 40,6 : "Une voix crie dans le désert...", sans plus). On la retrouve toutefois, sur les lèvres de Jésus, en Mt 11,9-10 : *Oui je vous le dis, (Jean) est bien plus qu'un prophète. C'est de lui qu'il est écrit : "Voici que j'envoie mon messenger en avant de toi, pour préparer le chemin devant toi"* (Ml 3,1 et Ex 23,20).

### *L'évangile selon Luc*

Luc est étonnant : chez lui on retrouve certes l'identification entre le Baptiste et "l'Élie qui doit venir", comme dans Marc, la source qu'il suit de fort près. Il va même jusqu'à projeter dans l'évangile de l'enfance cette caractéristique pour le précurseur : tant l'ange Gabriel que son père Zacharie font allusion pour l'enfant à l'Élie annoncé par Malachie 3. L'ange proclame : "... tu lui donneras le nom de Jean. (...) Il sera rempli d'Esprit saint dès le ventre de sa mère ; il fera *revenir de nombreux fils d'Israël au Seigneur leur Dieu ; il marchera devant, en présence du Seigneur, avec l'esprit et la puissance du prophète Élie, pour faire revenir le cœur des pères vers leurs enfants, ramener les rebelles à la sagesse des justes et préparer au Seigneur un peuple bien disposé*" (Lc 1,13b...17). Zacharie prophétise, le jour de la circoncision de son fils : "Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut, *tu marcheras devant, à la face du Seigneur, et tu préparas ses chemins, pour donner à son peuple de connaître le salut, par la rémission de ses péchés*" (Lc 1,76-77). Cette identification de Jean avec l'Élie annoncé en Malachie 3 (1 et 23-24) est acceptée sans problèmes, en accord avec ce qu'on a trouvé dans Marc et dans Matthieu 11, cité ci-dessus (voir Lc 7, 26-27).

Mais Luc surprend là où il multiplie les traits dans la vie de Jésus qui évoquent directement des épisodes tirés du cycle d'Élie. Jésus est un autre Élie, comme il est aussi un autre Moïse, un autre David, un autre Onias, le grand prêtre qui prie en agonie (cf. 2 Macc 3,16). Il appartient à la christologie biblique de Luc de nous présenter Jésus accomplissant les



Écritures en assumant des traits provenant d'un peu toutes les grandes figures de l'histoire biblique. Et donc, bien que Jean soit en personne l'Élie qui devait venir, Jésus est dans toute sa vie comme dans sa résurrection-ascension un autre Élie. Félix Gils a bien résumé les nombreux traits du prophète qui s'illustrent dans la vie et les paroles de Jésus : "Dès l'épisode de Nazareth, Jésus définit sa mission universelle par référence à celle d'Élie (Lc 4,25s.). Le miracle de Sarepta se lit en filigrane dans celui du fils unique de la veuve de Naïn (Lc 7,11-16 ; cf. 1 Rois 17,17-24). Élie avait fait descendre du ciel un feu qui venge l'honneur de Dieu (2 R 1,9-14 ; cf. Lc 9,54), Jésus apporte un feu nouveau, celui de l'Esprit saint (Lc 12,49). Au mont des Oliviers, Jésus est consolé et réconforté par un ange, comme le fut Élie au désert (Lc 22,43 ; cf. 1 R 19,5-7) ; mais, à la différence d'Élie, il n'avait pas demandé la mort. Élie, enlevé au ciel tandis que son esprit repose sur Élisée (2, R 2,1-15), préfigure l'Ascension du Christ qui enverra à ses disciples "ce que son Père a promis" (Lc 24,51 ; 9,51)". Notons en particulier le verset charnière dans le récit de Luc : "*Comme s'accomplissait le temps où il allait être enlevé au ciel*, Jésus, le visage déterminé, prit la route de Jérusalem" (Lc 9,51 ; cf. 2 Rois 2 !). Cet "enlèvement" aligne la destinée de Jésus sur celle de son grand précurseur biblique : Élie. Luc est, plus que tous les autres auteurs du Nouveau Testament, celui qui a pensé et exprimé le mystère de l'Ascension du Christ. Or, le type même de cet événement, il l'a trouvé à la fin de la vie du prophète Élie.

### *Conclusion*

De tout ce parcours dans le Nouveau Testament on peut retenir que déjà Jésus a osé identifier la figure du Baptiste comme celui qui vient accomplir l'attente du prophète Élie. Marc, qui répercute la voix de Pierre mais aussi la catéchèse christologique dans sa communauté, tient fort à cette identification, qui permet de situer Jésus comme le dernier des prophètes, l'envoyé messianique ultime. Matthieu et Luc restent fidèles à ce courant d'interprétation présent dans Marc. Par ailleurs, le passage qu'ils ont en commun, confirmant l'application du texte de Malachie à Jean le Précurseur, est indépendant de tout ce qu'on trouve en Marc (voir Mt 11, 9-10 et le strict parallèle de Lc 7, 26-27). Or c'est Jésus lui-même qui cite ce passage des Écritures en rapport avec Jean, comme c'est Jésus qui en Mc 9,11-13 (cf. Mt 17,13) affirme qu'Élie "est déjà venu et qu'ils l'ont traité à leur guise", en décapitant le prophète (Mc 6,17-29 ; Mt 14,3-12 ; cf. Lc 3,19-20 ; 9,9) ! Il reste étonnant et piquant que dans le quatrième évangile Jean lui-même nie être l'Élie attendu.

Par ailleurs, Luc a découvert dans le cycle d'Élie et d'Élisée de quoi s'inspirer pour raconter et donner du relief à la vie de Jésus. Chez lui, Jésus porte de nombreux traits qui renvoient à la destinée du prophète de Tishbie, et le plus saillant est certainement celui de "l'enlèvement-ascension" qui caractérise la fin de l'un comme de l'autre.

Jacques et Paul n'ignorent pas tout du prophète Élie : ils ont lu et médité son cycle dans les livres des Rois et en tirent des leçons exemplaires de foi, de prière fervente et de patience.

Au chapitre 11 de l'Apocalypse le visionnaire Jean évoque deux figures prophétiques, témoins par excellence de l'urgence à vivre et de la proximité de la fin. L'un et l'autre, sans que tombent leurs noms propres, ressemblent tantôt à Moïse, tantôt à Élie justement ("vêtus de toile à sac", "un feu jaillit de leurs bouches", ils ont "le pouvoir de fermer le ciel pour que la pluie ne tombe pas pendant les jours de leur prophétie..."). Tous deux ne recevront pas de sépulture mais *après trois jours et demi un souffle de vie venu de Dieu entra en eux : ils se dressèrent sur leurs pieds et une grande crainte tomba sur ceux qui les regardaient. Alors les*

*deux témoins entendirent une voix forte venant du ciel, qui leur disait : "Montez jusqu'ici !" Et ils montèrent au ciel dans la nuée, sous le regard de leurs ennemis" (Ap 11,1-12).*

Élie, enlevé, est toujours susceptible de revenir, de se montrer, comme dans ces versets de l'Apocalypse. Il reste celui qui annonce une venue plus grande encore, un au-delà redoutable et inespéré, oui le Messie qui vient ou qui revient. À la fin de chaque shabbat on prie aujourd'hui encore pour que "viene Éliyahou le prophète, Éliyahou le Tishbite". Car c'est lui qui peut résoudre les questions insolubles, et ouvrir la voie au Messie. Un midrash rappelle que quelqu'un l'a rencontré et l'a interrogé : Élie, dis-nous : le Messie, il vient ? – Oui, il vient, bien sûr qu'il vient ! – Alors, tu sais où il est ? Dis-moi où je puis le trouver ! – Il est déjà là, il est aux portes de Rome, et avec une immense patience il soigne les plaies des plus pauvres. Or, tant qu'une plaie n'est pas guérie, il ne peut se manifester pleinement...

La vie change dès qu'on ose identifier dans l'histoire vécue celui ou celle qui, comme Élie, indique l'Ultime.

Frère Benoît Standaert

## CHRONIQUE

Afin de nous préparer à l'accueil des nombreux groupes de l'été, nous remplaçons la sono du Moulin pour une meilleure qualité d'écoute des conférences. Et du côté de la cuisine, nous acquérons un nouveau système de "douches" : rien à voir avec l'hygiène corporelle, il s'agit surtout de cuire en douceur potages et petits légumes.

Après notre visite de la bibliothèque du séminaire de Liège, nous faisons un inventaire de nos livres anciens. Sur le conseil de Monsieur Yves Charlier, nous leur prodiguons un délicat cirage du cuir des couvertures, ce qui les aidera à poursuivre leur traversée des ans.

Le 11 juillet, nous fêtons saint Benoît et la communauté flamande, dignement représentée par la *priesterfraterniteit* de Charles de Foucauld, animée par le frère Benoît Standaert.

Pour quelques dimanches, nous assurons le service des messes radiodiffusées à la RTBF.

Du 19 au 22 juillet, nous vivons la session "Comment penser un monde nouveau ?" Environ 70 participants suivent des conférences multidisciplinaires, et visitent des ateliers en vue d'inventer de nouvelles façons d'habiter notre monde et de vivre ensemble.

Au Pérou, Christine Perrier des États-Unis, fait son engagement définitif pour la communauté de Chucuito.

Début août, frère Beto fait son stage annuel de céramique.

Nous rencontrons le groupe de l'Arche de Trosly, en vacances à Mambré.

L'entrée de l'atelier de Sema-Vinyl est un peu éclaircie par un élagage de branches pour un passage plus aisé des camions, et le sol de l'entrée principale est nivelé en vue d'un déplacement correct du gerbeur.

Le dimanche 12 août aux vêpres : engagement dans l'oblature séculière de Rino et Vio Gasperin de l'Église Réformée de Belgique.

Le dimanche 19 août, au cours de l'eucharistie dominicale, nous honorons nos voisins Monsieur et Madame de Borman qui fêtent leur anniversaire de 60 ans de mariage.

Étienne Delneuville, un cousin de frère Paul, vient partager notre vie durant une année. Il est professeur de religion, organiste, et a également travaillé à la radio.

Le 26 août, Joseph Godenir décède soudainement chez nous. Il était un familier de notre communauté et y faisait des séjours réguliers. Homme savant, philosophe, théologien et orientaliste, il était avant tout un grand priant et un infatigable chercheur de Dieu dans l'authenticité et la simplicité. Nous chantons l'office des défunts à sa mémoire. Frère Luc et frère Xavier se rendent à ses funérailles à Gilly.

Le 2 septembre, nous fêtons saint Remacle, mais aussi Henri Bastin qui se retire de sa fonction de doyen de l'Ardenne. Nous rendons grâce pour son ministère et notre bonne collaboration avec lui durant toutes ces années.

Du 4 au 11 septembre, frère François et frère Renaud participent au chapitre général de notre congrégation à Subiaco. C'est donc sur le lieu de naissance de la vie bénédictine (et de Gina Lollobrigida) que nous élisons un nouvel abbé président : frère Maksymilian, de Lubin en Pologne. Il a 39 ans, a creusé la pratique de la méditation, le dialogue avec le bouddhisme et travaillait depuis six ans dans le conseil du Père Ansgar. Nous tenons à remercier chaleureusement ce dernier pour son service infatigable en faveur de nos communautés. Il restera, nous l'espérons, bien présent et actif dans la vie de notre congrégation. L'affiliation de Chucuito à notre congrégation est acceptée par le chapitre général.

Frère Xavier a réaménagé la page "Pérou" sur notre site avec un texte de présentation de frère Bernard.

Le 15 septembre, frère François est en Suisse pour bénir le mariage de Pauline et Guy Arpin. Guy a vécu une année chez nous et nous a offert Kintin, notre saint-bernard, en remerciement. Un cadeau inoubliable...

Frère Jean-Albert passe quelques jours chez nos frères de Maredsous.

Du 16 au 20 septembre, frère Renaud anime la retraite des trappistines de Soleilmont.

Le 25 septembre commence un nouveau cycle de cours de philosophie, donnés par l'Abbé Philippe Thiry, sur la volonté chez Paul Ricœur.

Le 30 septembre nous avons un recyclage avec le professeur Hans Ausloos sur la pertinence de continuer à lire la Bible aujourd'hui.

**ADDICTION :**  
**MALADIE DU SIÈCLE, MALADIE DU SENS, MALADIE DU DON ?**

Pauline de VAUX est psychiatre à Paris, dans ses hôpitaux, ses prisons, ses rues,... C'est aussi une femme du sud, avec la chaleur de sa voix, la détermination de ses combats. Et une femme habitée par une conviction.

La rencontrant à Strasbourg cet été, j'ai été étonné par l'étendue des vues qu'elle porte sur les problèmes de dépendances, et la profondeur du regard qu'elle pose sur les personnes en délitement et en abandon. J'ai été touché par la souffrance qui l'atteint et la colère sourde qui l'habite, au constat de ces jeunes qui s'enfoncent et s'isolent dans la pornographie des réseaux. Mon cœur de soignant a été réveillé lorsqu'elle offre du sens là où il s'est perdu, lorsqu'elle inverse le don et rend une présence au monde, lorsqu'elle ouvre une espérance.

Familles inquiètes, enseignants et éducateurs désemparés, professionnels du soin impuissants, acteurs sociaux épuisés, patients en quête, venez écouter le Dr de VAUX et dialoguer avec elle :

**le samedi 24 novembre à 14.30 heures**  
**dans l'église du Monastère de WAVREUMONT – STAVELOT**

P.A.F. : 5 €

Dr Philippe NOEL, avec le soutien de la Communauté

\* \* \*

**Une autre invitation**

Nous ne sommes pas encore tout à fait en mesure de publier le programme des retraites et sessions proposées en 2019. Mais vous pouvez déjà noter la première :

***Le samedi 16 février 2019 de 9h15 à 16h30***  
**Journée de spiritualité ouverte à tous**

**De grâce !**

"Ma grâce te suffit" (saint Paul), "La grâce peut davantage" (André Louf), "Tout est grâce" (Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus). Ces formules entendent bien préserver et activer la place de la gratuité dans la vie chrétienne. Mais d'un autre côté, nous avons une certaine peine à les entendre et à les intégrer dans notre vie.

Animation : Frère Hubert Thomas, o.s.b. et une équipe – P.A.F. : 25 €  
Infos et inscriptions : 080/28.03.71 – [accueil@wavreumont.be](mailto:accueil@wavreumont.be)